

Arts asiatiques. Jusqu'à début octobre, la Villa Jules Verne accueille une exposition des œuvres du peintre chinois Zhou Gang.

Le musée jette l'encre de Chine

Il s'agit de parcourir quelques mètres seulement du littoral Frédéric Mistral, face à la grande mer, puis de s'engager dans un charmant petit square où jeux d'enfants et chants d'oiseaux s'emmêlent à l'envi. Un vestibule de sérénité loin du vacarme de la ville avant de pousser définitivement cette fois la porte du musée des arts asiatiques aux destinées duquel préside la conservatrice Guillemette Cou lomb.

Les habitués des lieux viennent souvent y admirer les pièces rares qu'il recèle, en provenance de Chine, du Japon, de Thaïlande, du Cambodge, de Java, Ceylan, de Birmanie et du Vietnam. Mais ce printemps, il s'agit de découvrir plus précisément une exposition temporaire d'encre sur papier réalisées par un artiste chinois né en 1958 à Shanghai, qui, selon la formule consacrée, vit et travaille à Paris et dont le nom est Gang, Zhou Gang. Les Japonais l'adorent, les Chinois aussi et les Français ne sont pas en reste pour saluer la pertinence de son travail. Bienvenue dans l'empire des sens et de la délicatesse.

De l'encre de Chine donc, pour *Le Souffle de la Nature*, petit vade mecum pour qui souhaite faire un beau voyage intérieur.

Renaitre, Brume, Souffle, La Source, l'artiste donne à voir le parfait croisement entre tradition ancestrale chinoise et post-impressionnisme occidental. Dénuement et foisonnement, contrastes entre le vide et le plein, infini soin du trait. Ici, il n'est pas question de signes ou de couleurs, pas plus de lignes de fracture : il est dit que l'homme et la nature vivront d'un même souffle, d'une même poésie, dût-elle n'être couchée que sur papier.

Vagues noyées de brume, Echo, Eclair, Douceur d'un soir, et puis ce grand format, *Feng Shui*, à la douceur habitante.

Le calme donc, la poésie, un savant équilibre d'éléments sensibles. Le silence surtout, avec cette encre mettant en regard l'immensité et la fragilité, la confusion des sens : Confucius estu là ?

Vagues, un triptyque invoquant le renouveau plus que le naufrage. *Brumes*, esquisses hallucinatoires. Maître du lavis, Zhou Gang sait mieux que quiconque les propriétés de l'encre de Chine : indélébile, définitive, mystérieuse, ancestrale. Elle est capable avec lui d'offrir à la main et au regard des nuances infinies.

JEAN-FRANÇOIS SICURANI



Zoung Gang, une exposition visible jusqu'au 4 octobre prochain

Quand l'art essaime par voie maritime

Collection

Les collections d'art asiatique réunies à la Villa Jules Verne constituent le fonds du musée municipal des arts asiatiques. Elles sont présentées au public depuis 2001 dans un espace entièrement conçu à leur intention.

Acquisées en Extrême-Orient, en Inde, au Tibet et dans le Sud-Est asiatique par des collectionneurs français, elles ont été léguées à la Ville de Toulon dès la création d'une collection publique. Les dons les plus anciens sont ceux du baron de Rothschild en

1892. Viennent ensuite ceux de madame Lalande.

En 1961, le legs Fauverge de French, riche de 473 œuvres de grand intérêt, va enrichir la collection d'art asiatique.

Journaliste et grand reporter au « Temps » : M. Fauverge de French nous a laissé un ensemble de belles pièces chinoises, japonaises, indiennes, tibétaines, témoins de ces civilisations évanouies. Le musée a la chance d'avoir dans ce fonds des œuvres de premier plan, en particulier le stûpa votif réalisé entre le XIe et le XIIe siècles, la stèle bouddhique réalisée en 755, à l'apogée de cet art, une très belle tête de bodhisatva du début des Tang, ainsi qu'une

autre de la dynastie Song, sans oublier la sublime collection de jades de l'époque du Royaume Combattants (475-221) et celle du règne de l'empereur Qianlong (1736-1795).

L'ensemble de la collection des œuvres indiennes et pays indianisés du legs Fauverge est constitué d'objets des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, à l'exception des quelques sculptures de l'Inde médiévale, représentations de l'art du Gandhâra et du Mathurâ. Trois superbes Tangkas du Tibet, de Mongolie et bien d'autres encore que le public découvrira lors du parcours muséographique.

En 1965, c'est Mme Vittu de Keraoul qui fait un don de 32

pièces au Musée de la Ville, notamment en provenance du Sud-Est asiatique.

En 1974, le commandant Morazzani offre trois magnifiques peintures, dont deux portraits de notables Ming (1368-1644) et une représentation de Baisajyaguru, bouddha de la médecine, réalisée par l'école sino-tibétaine ou mongole (XVe siècle).

La Villa Jules Verne a été occupée par le fils et le petit-fils de Jules Verne, auteur notamment des *Tribulations d'un Chinois en Chine*. C'est un complet aménagement muséographique qui a transformé ce bâtiment en musée.